

circonstances et tous les antécédents, pour les étaler au grand jour par le menu ; on soulève tous les voiles, on fouille jusque dans les recoins les plus secrets du sanctuaire de la famille, prenant en quelque sorte un plaisir sauvage à retourner le fer d'une torture imméritée dans l'âme de la mère, de l'épouse et des enfants du criminel. Et cela, comme s'il n'y avait pas injustice grave à ternir publiquement la réputation de pauvres créatures, pourtant assez cruellement éprouvées déjà par le malheur qui les atteint.

Sans doute, ces sortes d'enquête et d'investigation peuvent être utiles quelquefois aux tribunaux. L'administration judiciaire, dans ce cas, y pourvoiera sans léser les droits de personne, sans jeter dans le public des ferments de scandale et de démoralisation. Que les journalistes lui abandonnent ce soin, qui est de son ressort exclusif. Et qu'on ne les entendent plus déclarer d'une façon cynique — le fait s'est malheureusement produit — qu'ils ont surpris, par des ruses inavouables, la confession de l'accusé ou celle de ses enfants.

Autrement, tel journal voudra renchérir quand même sur son voisin. Tel reporter, à court de nouvelles à sensation, en inventera de toute pièce. Ce sera une course honteuse et criminelle aux pires indiscrétions, à la médisance, ou même à la calomnie.

Al-je besoin d'ajouter que des mœurs semblables ne doivent, pour aucune raison, être tolérées dans le journalisme catholique. L'écrivain n'a pas pour mission de flatter les passions de la foule, ou de se laisser conduire par ses instincts de corruption. Il n'a pas pour ambition principale d'encaisser à tout prix de grosses recettes, ou de faire profit de tous les moyens, même des moyens déshonnêtes, pour augmenter le nombre de ses lecteurs. Non ! sa mission est beaucoup plus noble. Il a le devoir sacré d'exercer sur les masses un véritable apostolat. Il lui appartient, à un titre spécial, de travailler avec une énergie constante à la saine éducation morale et sociale des populations. Ses ressources précieuses et si efficaces, il doit les mettre au service de la science qui cultive les esprits, des arts qui forment le goût, de la religion qui purifie et ennoblit les cœurs.

Ce programme, je le sais bien, vous ne voulez pas le répudier. Vous l'acceptez de tout point, pour vous-même. Mais il faut que vous l'imposiez à tous vos collaborateurs, à vos reporters, à vos correspondants, à ceux qui ont la charge délicate de choisir les reproductions publiées dans votre journal, à ceux qui sont préposés au département de la réclame gratuite ou payante.